LA CANA 1932-2002
70 ANS DE COOPERATION

Bernard PERROUIN

La CANA d'Ancenis qui vient de fêter ses 70 années est, avec Terrena et toutes les filiales, le plus important groupe coopératif agricole de France. Ses débuts ne furent pas faciles. Née de la crise, elle connut des difficultés mais cela ne freina pas son expansion.

LA CRISE DES ANNEES 30

Au moment de la grande crise économique mondiale, une succession de bonnes récoltes a déséquilibré le marché des céréales. Les agriculteurs vendent à très bas prix leur blé aux négociants locaux, mais il y a spéculation, les cours remontent quelques mois plus tard.

Dans notre région, les cultivateurs n'ont les moyens ni d'attendre ni de stocker, d'où l'initiative de se regrouper et de fonder une coopérative agricole pour échelonner la vente.

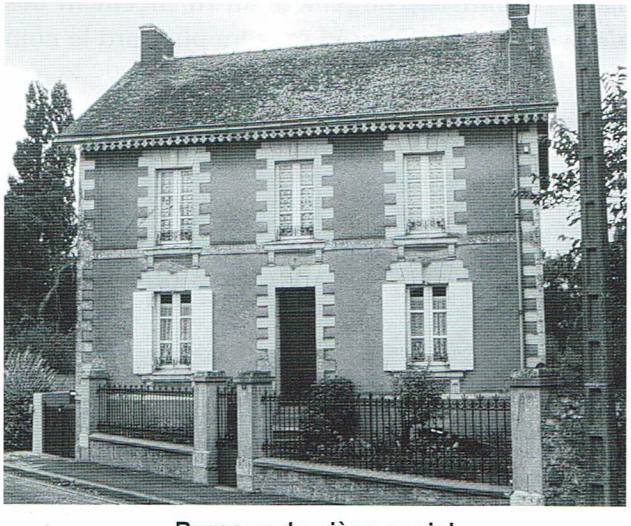
L'idée est lancée par un jeune exploitant agricole de 30 ans installé à Saint-Sulpice-des-Landes : Yves Le Goüais. A la pointe du progrès, il voulait faire bouger le milieu agricole. Ingénieur agronome, il avait pris dès l'âge de 22 ans la tête du Syndicat Agricole cantonal de Saint-Mars-la-Jaille dont le rôle principal était l'achat groupé d'engrais. Il fit progresser l'agriculture en prenant lui-même tous les risques.

La coopérative agricole de Saint-Mars-la-Jaille est fondée le 24 juillet 1932 par 9 agriculteurs :

Yves Le Goüais (président), Pierre Brillet et Joseph Raguin, de Saint-Sulpice-des-Landes, Jean Cadiot (vice-président), Julien Landron (secrétaire), Jean Auffray et Jean Cerisier, de Saint-Mars-la-Jaille, Alexandre Cadiot (trésorier), de Pannecé et René Brillet, de Freigné.

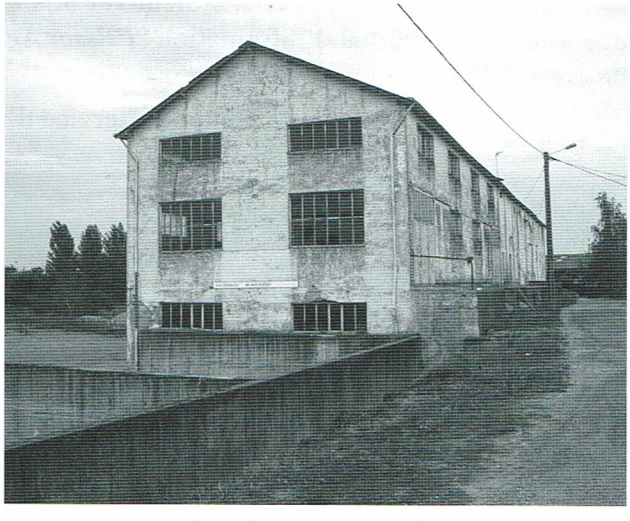
A la collecte du blé succède très vite l'approvisionnement des exploitations en engrais, aliments du bétail et produits de traitement.

Les réalisations ne tardent pas et en 1934, c'est la construction à Saint-Mars-la-Jaille du premier silo à blé de la Loire-Inférieure. Il peut contenir 5 000 quintaux ; la zone s'agrandit d'année en année jusqu'à la guerre.



Bureaux du siège social à Saint-Mars-la-Jaille de 1936 à 1952

(Clichés B. Perrouin)



Le silo et le magasin sont toujours utilisés

De 1936 à 1943, René Bory, de Maumusson, assure la présidence de la coopérative, Yves Le Goüais ayant été nommé chef des services régionaux à l'Office National du blé. En 1943 il reprend la présidence jusqu'à son décès en 1962.

Emile Raguin a également joué un rôle important en entrant comme secrétaire caissier en 1935. En 1937 il est nommé directeur. Avec le président Yves Le Goüais c'est le tandem qui conduira la coopérative jusqu'au décès de ce dernier. Emile Raguin prend sa retraite en 1974 à Ancenis où il décède en 2000.

Repas de l'assemblée générale 1936, Emile Raguin est en bas à droite

LES ANNEES 40 : CREATION DE L'ACTIVITE LAITIERE

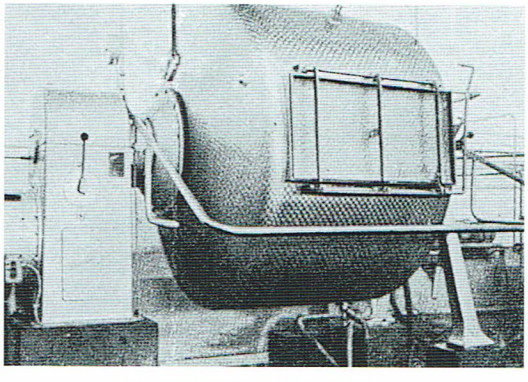
En 1942, une nouvelle branche voit le jour : l'activité laitière et son installation à Riaillé dans la gare désaffectée. C'est aussi la fusion avec la coopérative agricole de Candé.

La coopérative devient la coopérative de Saint-Mars-la-Jaille – Candé. Elle s'étend désormais sur deux parties de départements, la Loire-Inférieure et le Maine-et-Loire.

En 1946, le compte coopérateur est mis en place. Il contribue largement au financement des opérations et le journal d'information ***"l'Essor Agricole"*** voit le jour. Celui-ci prendra plus tard le nom ***"Ensemble"***, lequel existe toujours.

En 1947 a lieu le lancement d'un service d'utilisation en commun de gros matériel (bulldozer).

La laiterie de Riaillé 1952



Baratte de 5 000 litres

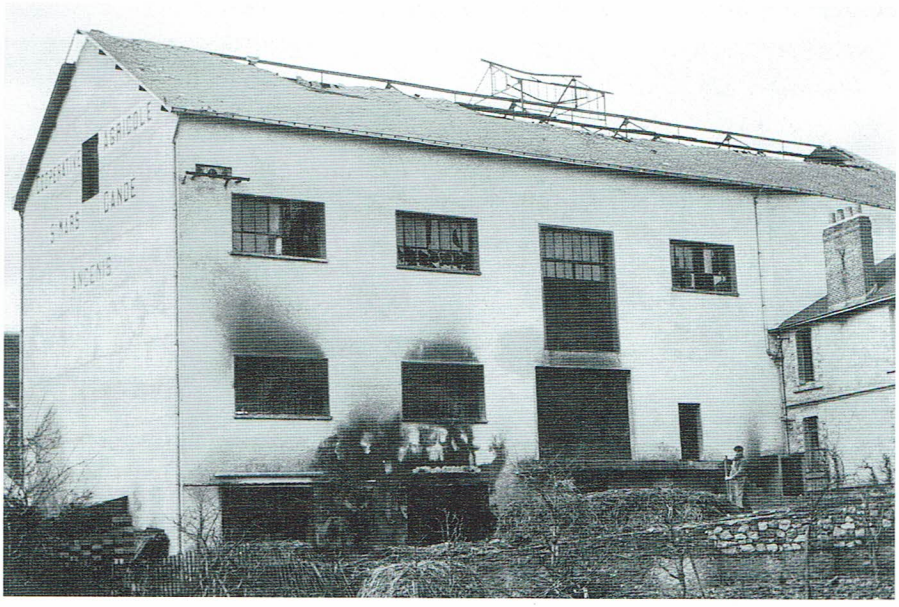
L'après-guerre : début difficile de l'installation à Ancenis

Le siège social se trouve à Saint-Mars-la-Jaille. Mais après la guerre, les relations ne sont pas bonnes entre la coopérative et le maire Alexandre Braud, constructeur des machines agricoles portant son nom. Celui-ci est également conseiller général. Yves Le Goüais se présente contre lui au conseil général mais ne peut le détrôner, la lutte va jusqu'à un procès en diffamation que la coopérative gagne mais la situation est bloquée à Saint-Mars-la-Jaille où les bâtiments du siège social en location sont insuffisants. Il faudrait des locaux plus adaptés pour permettre un développement harmonieux.

De gauche à droite : Joseph Raguin, Pierre Brillet, Yves Le Goüais les fondateurs, Jean d'Anthenaise et Emile Raguin directeur

Des terrains sont recherchés ailleurs. Le choix se porte sur Ancenis qui est le plus gros centre agricole de la région. La propriété de la Noëlle avec ses 6 hectares, bien placée en bordure de la voie ferrée Paris-Nantes et de la nationale 23, est alors acquise.

La coopérative possédait déjà des locaux à proximité de la gare d'Ancenis mais cela ne plaisait pas à tout le monde. Un incendie s'est déclaré dans le magasin de stockage au cours de la nuit du 25 au 26 janvier 1947. Sur le chantier de la Noëlle, le bulldozer a été plastiqué et son moteur détruit en avril 1948. Un autre acte de malveillance a également été perpétré cette même année à Bouzillé où le magasin fut détruit par un incendie.



Le magasin d'Ancenis, près de la gare, après l'incendie

La dénomination change à nouveau et devient *"coopérative agricole de Saint-Mars-Candé-Ancenis"*.

LES ANNEES 50 : INSTALLATION A ANCENIS

La laiterie d'Ancenis

Sur le site de la Noëlle, peu à peu des bâtiments sont construits et le siège social est inauguré en 1952. L'atelier d'aliments du bétail et la cave de vinification s'ouvrent en 1955.

1956 : décision de la construction de la centrale laitière d'Ancenis, fusion avec la coopérative laitière de Châteaubriant et ouverture d'agences sur les cantons de Saint-Julien-de-Vouvantes, Moisdon-la-Rivière, Châteaubriant et Rougé.

1958, la laiterie de Riaillé cesse son activité, remplacée par celle d'Ancenis. En fin de décennie, l'activité viande voit le jour. La CANA est née : Coopérative Agricole la Noëlle Ancenis.

LES ANNEES 60 : CONTESTATION ET DEVELOPPEMENT

Les administrateurs se portent cautions de la coopérative en engageant leurs biens personnels. Certains sont en place depuis l'origine. Des jeunes coopérateurs, issus des rangs de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC) se révèlent très dynamiques. Ils veulent trouver leur place et un conflit de générations apparaît. A l'assemblée générale de 1961, le vice-président d'Anthenaise n'est pas réélu.

Le Président Le Goüais en est affecté, sa santé peu à peu s'affaiblit. Il meurt le 7 février 1962.

Paul Cosnard, agriculteur à la Prévière, près de Pouancé, le remplace. Cette époque connaît une forte expansion. En quelques années, le nombre de salariés a doublé.

En 1966, sont réalisées les fusions avec les coopératives agricoles de Chemillé et de Saint-Georges-sur-Loire. La coopérative de Chemillé a une agence dans les Deux-Sèvres.

En 1967, les bureaux d'Ancenis se révélant trop exigus, un nouvel immeuble administratif de sept étages est construit près de la nationale 23.

La fabrication des produits est brute. On transforme peu. A la laiterie, par exemple, on fabrique seulement du beurre et de la poudre de lait pour le stockage et la vente en gros. Les quantités produites augmentent (on ne fabrique plus le beurre à la ferme).

L'intérieur de la laiterie de la Noëlle

Les grandes surfaces arrivent

Une révolution se prépare, elle va bouleverser le commerce des marchandises, les petits détaillants disparaissent alors que se met en place un nouveau mode de distribution : les grandes surfaces s'installent à la périphérie des villes. De nouveaux débouchés apparaissent, mais comment les aborder ? Il faudra pour cela proposer des produits de marque plus élaborés, et former une nouvelle génération de commerciaux.

Le rêve Amieux

En 1967 une opportunité se présente.

Une vieille conserverie nantaise de renommée fondée par la famille Amieux au siècle précédent cherche un repreneur.

L'achat apparaît comme une aubaine car cela doit permettre de s'ouvrir vers plus d'élaboration des produits charcutiers, des poissons mais aussi des légumes. Ces derniers pourraient être produits en partie par des coopérateurs.

De plus, les nombreux points de vente en France et à l'étranger pourront être contactés par l'équipe commerciale en place.

Hélas, il faut déchanter rapidement, l'outil industriel étant totalement obsolète et les équipes commerciales sont principalement orientées vers le petit détaillant.

Le nouveau slogan ***"Vendre pour produire"*** a du mal à s'appliquer. Les magasins de détail ferment les uns après les autres. En 1972 c'est le constat d'échec.

La marque et le réseau commercial d'Amieux sont vendus à la société Buitoni.

La CANA est alors obligée de se repositionner face aux nouveaux marchés et de développer sa propre équipe marketing. Il faut alors fixer de nouveaux objectifs et s'orienter vers le commerce et l'industrie. C'est nouveau pour le monde agricole.

LES ANNEES 70 : EXPANSION ET CONSTRUCTION

Cap à l'ouest en 1970 : la CANA reprend la coopérative Loire-Océan basée à Nantes. Cette nouvelle expansion lui permet de s'étendre sur toute la Loire-Atlantique (près de 100 km de rayon autour d'Ancenis), elle lui donne une nouvelle dimension et nécessite d'autres équipements.

En 1968, l'acquisition d'un vaste terrain en zone industrielle de l'Hermitage à Ancenis va permettre de construire l'atelier central, l'abattoir de volailles puis la tour de séchage de lait en 1971.

Pour les 40 ans de la CANA : au micro, René Raimbault nouveau président, Paul Cosnard son prédécesseur est à la tribune le deuxième en partant de la droite

En 1978 s'y installe la nouvelle beurrerie d'une capacité de 100 tonnes par jour.

1979 voit la construction de la fromagerie ; c'est une nouvelle branche qui permet la diversification de la laiterie. Elle va rapidement atteindre un grand débit pour se spécialiser uniquement sur le brie. Ces outils sont complétés par d'importants silos et fabriques d'aliments implantés sur un vaste territoire régional.

Au conseil d'administration arrivent de nouveaux membres et en 1972 René Raimbault est élu président. Les jeunes issus de la J.A.C. accèdent aux responsabilités : parmi eux Bernard Thareau, agriculteur à La Rouxière, président de la Fédération Nationale Porcine, qui devient secrétaire du conseil d'administration.

En 1974, une page de l'histoire de la CANA se tourne. Emile Raguin, directeur depuis le 8 août 1937, part en retraite ; travailleur infatigable, gestionnaire rigoureux sachant toujours bien s'entourer. II fut notamment aidé par le directeur-adjoint François Harel et remplacé par Robert Holer.

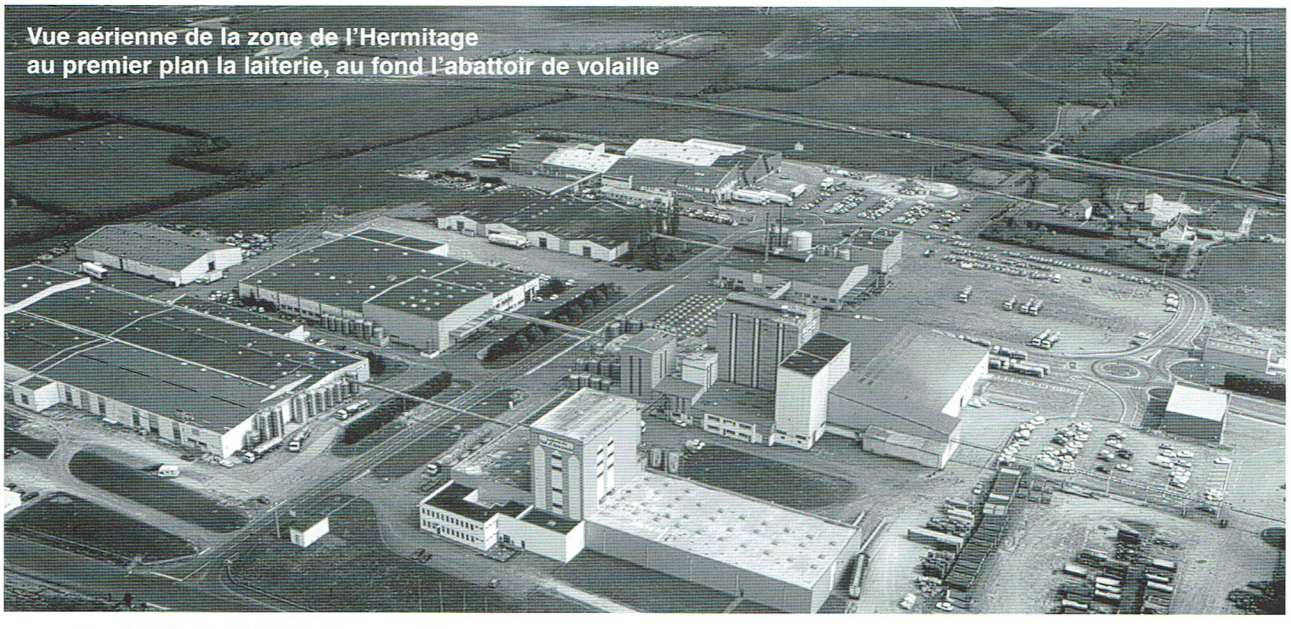
De nombreux chefs de service ont également fait toute leur carrière à la coopérative.

En 1979, Joseph Ballé, agriculteur en Mayenne, est élu président.

LES ANNEES 80 : PARTICIPATION, SPECIALISATION, FILIALISATION

En 1980, a lieu la fusion avec la coopérative agricole de la Pommeraye (49). Les années 1980-1981 voient la réalisation de l'abattoir du Lion-d'Angers et la fondation de la société SOVIBA.

En 1981, après le départ de Robert Holer, un comité de direction générale est constitué. Il est composé de François Harel, président, Paul Cormorèche, Jean Pierre Guillet et Bernard Javelot. Lors de la retraite de François Harel, Bernard Javelot le remplace. Par la suite ce dernier accède à la fonction de directeur général jusqu'à sa retraite en 1996.


Vue aérienne de la zone de l'Hermitage
au premier plan la laiterie, au fond l'abattoir de volaille

En 1982, la CANA fête ses 50 ans. Pour l'événement, une grande fête est organisée le 5 septembre sur le terrain de camping d'Ancenis ; 20 000 personnes sont présentes et la ministre de l'Agriculture, Edith Cresson, y participe. Plusieurs débats sont organisés et dirigés par la journaliste de télévision Christine Ockrent.

L'un d'eux portait sur la place des salariés dans la coopération. En effet un constat s'imposait peu à peu, le nombre d'agriculteurs diminuait et celui des salariés augmentait. L'élaboration des produits était réalisée désormais en usine et de moins en moins à la ferme. Il fallait que tous partagent le même projet. Issus du même milieu, leur culture d'entreprise était proche, même si les intérêts pouvaient paraître divergents.

Du côté salarié le désir de participation était très fort (la première grève connue en 1962 par la Cana ne portait pas sur les salaires, mais sur la création d'un comité d'entreprise).

En 1984-1985, un accord de participation important est signé : quatre salariés participent désormais, avec voix délibérative, au conseil d'administration. C'est une première en France.

De grandes filières et filiales sont créées : lait, viande rouge, viande blanche, avec des marques propres à chaque produit (Val d'Ancenis, Chantebroche, Gastronome).

En 1988, la CANA entre sur le marché boursier avec des titres participatifs cotés au marché de Nantes.

M. Bernard Javelot
directeur,
Joseph Ballé
président

LES ANNEES 90 : EXTENSION, PARTENARIATS ET LABELS

La CANA recherche des partenaires par produit. Pour le lait, un accord est passé avec les coopératives de Landerneau et Ploudaniel. Ensemble elles exploitent la marque *Paysan breton* et fondent le groupe *Laïta*.

SOPARVOL reprend des abattoirs dans les Deux-Sèvres et développe sa branche volaille.

Les hommes changent aussi, un nouveau tandem arrive : Louis Evain, agriculteur à Saint-Père-en-Retz, devient président en 1995, et en 1996 Jacques Hubert est nommé directeur du Groupe CANA.

Cette dernière décennie est caractérisée par un nouveau slogan : la qualité.

Il est vrai qu'il a fallu faire face à la surproduction, l'E.S.B. (la maladie de la vache folle), la hantise de la fièvre aphteuse.

Le consommateur se détourne de la viande rouge et demande des produits de haute qualité dont il connaît précisément l'origine, c'est le concept de traçabilité.

La mise en place de labels, contrats très rigoureux sur les conditions de production et de transformation, a été encouragée.

La CANA participait déjà pour la volaille label, au groupement des producteurs fermiers d'Ancenis.

La laiterie du Val d'Ancenis a mis sur le marché le fromage Brie label rouge ainsi qu'un beurre label rouge issus d'une collecte spéciale.

La cave *les Vignerons des Terroirs de la Noëlle* offre désormais toute la gamme des vins du Pays Nantais ainsi que d'une bonne partie de l'Anjou.

1er JANVIER 2000 : NOUVELLE UNION

Une nouvelle union se met en place fin 1999, CANA-CAVAL (Coopérative Agricole du Val de Loire dont le siège social est à Angers). Si les deux coopératives de base subsistent, elles unissent désormais leurs destins. Toutes les filiales d'aval sont mises en commun. Avec la reprise d'une partie du groupe de volaille Bourgoin en l'an 2000, le nouvel ensemble appelé TERRENA compte désormais plus de 10 000 salariés répartis dans plusieurs régions françaises.

Une nouvelle aventure commence. ■

De gauche à droite : Bernard Hamon directeur CAVAL, Louis Evain président CANA, Benoit Lamy président CAVAL et TERRENA, Jacques Hubert directeur CANA et TERRENA

Visionnaire et audacieux Yves Le Goïais serait fier de voir le chemin parcouru en soixante dix ans par la petite coopérative de Saint-Mars-la-Jaille.

Yves Le Goïais

Remerciements

Monsieur François Harel
Le service communication de la CANA
qui a prêté les photographies

Bibliographie

Terres de l'Ouest, Histoire d'une coopérative agricole la Cana par Marie Roberte BEDES, édition ACL-CROCUS 1989
Des paysans se lèvent à l'Ouest par Huges Sibille, édition Syros.
Ensemble Magazine, juin 2002